

Bénédicte PALAUX SIMONNET

Les Manon

(Auber, Massenet, Puccini)



bleu nuit éditeur

*Du même auteur dans la collection **horizons** :*

- n°71. *Maurice RAVEL*

- n°93. *Jean-Baptiste LULLY*

Direction artistique, maquette, relecture : Jean-Philippe BIOJOUT

Illustration de couverture : Le Verrou par Fragonard, c. 1777.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit - photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre - sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© bleu nuit éditeur 2023

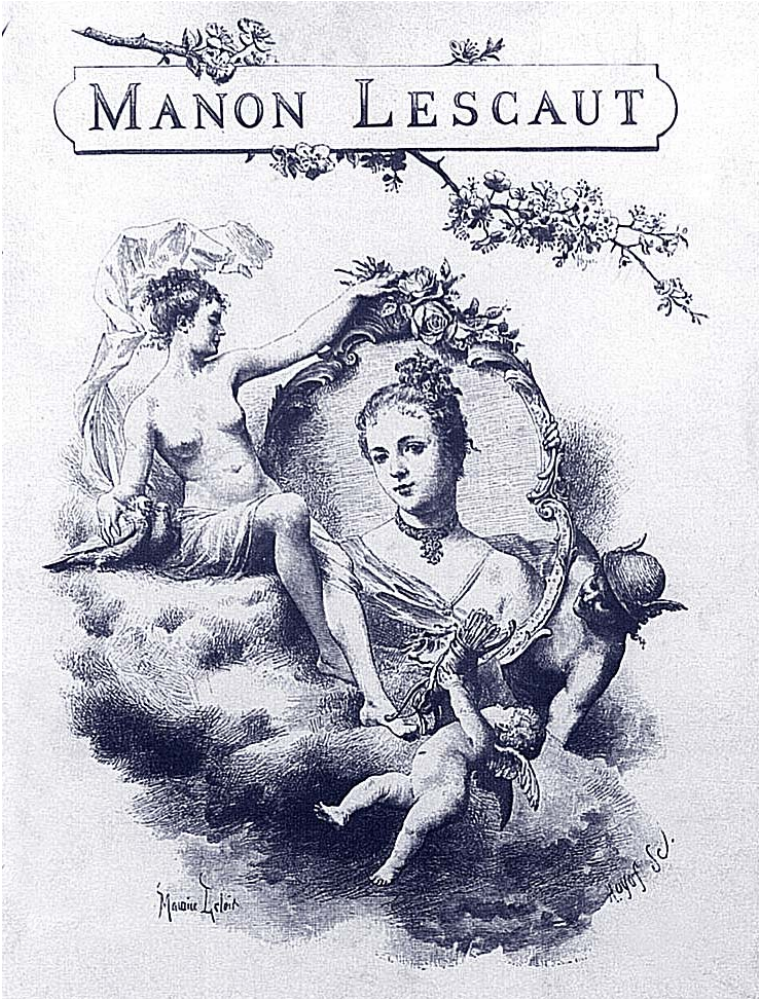
www.bne.fr

Bénédicte PALAUX SIMONNET

Les Manon

bleu nuit éditeur

MANON LESCAUT



Comme Don Juan, Manon fascine, et son pouvoir de séduction résiste avec bonheur à l'analyse. Il serait vain, du reste, de chercher à en décrypter l'énigme puisque le charme de ce « sphinx étonnant » comme l'écrit Alfred de Musset, réside précisément dans son caractère insaisissable. Mais, quand bien même Manon se déroberait – et avec quelle grâce ! – au monde des idées, son insolente aptitude à la volupté, sa désinvolture morale, sa liberté encore surprenante aujourd'hui, ont éveillé des résonances singulières chez les compositeurs qui puisèrent leur inspiration dans les aventures du chevalier Des Grieux.

Curieusement, le prénom même de Manon, diminutif d'une Marianne, beaucoup plus répandue, n'apparaît qu'assez tardivement. On rencontre des « Marion » chez Marivaux ou une « Marton » dans *Le petit Maître corrigé* de 1734, une autre dans les *Fausse Confidences* de 1737 et une « Marthon » dans *La Provinciale* de 1761, une « Marton » encore chez Palissot (*Les Philosophes*, 1760), mais on ne trouve guère *La Manon* que dans le titre d'un rondeau de la *Suite en la majeur* de Nicolas Siret (1663–1754) et d'une pièce du *Premier Livre* de Couperin en 1713. À la ville, la plus connue fut Madame Roland, née Manon Philipon, exécutée dans la tourmente de novembre 1793. À la scène, les Manon les plus célèbres restent (musicalement !) celles d'Auber, de Massenet et de Puccini, toutes marquées du signe de la beauté, de la jeunesse, de la vénalité... et de la mort.

On a soutenu qu'à l'opéra, le sortilège de Manon n'agissait qu'à condition de respecter la mise en abîme du

roman, la présence de l'héroïne, en chair et en os, sur une scène, risquant d'en compromettre les effets. Certes, dans le roman, on ne peut imaginer la bien-aimée qu'à travers les dires, pour le moins imprécis de son amant : « Ses charmes dépassaient tout ce qu'on peut décrire. C'était un air si fin, si doux, si engageant ! L'air de l'amour même. Toute sa figure me parut un enchantement. » Mais, pour un compositeur, cette situation se révèle plutôt un avantage. Auber, au demeurant, s'était déjà intéressé à une muette (donc peu présente musicalement !) et Massenet, après *Manon*, récidivera en s'inspirant d'un autre roman par lettres, très indirect, *Werther*. L'inconsistance, voire la vacuité de l'héroïne, au début du drame, favorisent le développement musical du personnage. D'autres compositeurs, dont Debussy n'est pas le moindre exemple, l'éprouvèrent également. Que Manon soit jeune, belle, triste et volage suffit largement au compositeur, car l'incarnation musicale tire assez de richesse de ces caractères pour se régénérer à chaque représentation. L'extrême jeunesse de Manon ne pouvait, du reste, que séduire les musiciens.

Extraordinairement égocentrique – « Si j'étais homme, je me ferais la cour » , lui fait dire Scribe –, inapte à distinguer le bien et le mal, à considérer les conséquences de ses actes, à différer la satisfaction immédiate de ses besoins et à endurer les désagréments, la jeune fille de seize ans appartient au monde de l'enfance. Au-delà de la nostalgie qu'elle éveille, cette enfance présente un point commun avec la musique : la capacité de cristalliser et de conjuguer tous les temps dans un seul présent : *l'ici et maintenant* de l'exécution musicale. Comme le récit littéraire du chevalier Des Grieux, elle opère à chaque fois une

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Auber	10
Massenet	16
Puccini	27

Bénédicte PALAUX SIMONNET


Les Manon

(Auber, Massenet, Puccini)

Comme Don Juan, le personnage de Manon Lescaut fascine, et son pouvoir de séduction résiste avec bonheur à l'analyse. Il serait vain, du reste, de chercher à en décrypter l'énigme puisque le charme de ce « sphinx étonnant » comme l'écrit Alfred de Musset, réside précisément dans son caractère insaisissable. Mais, quand bien même Manon se déroberait – et avec quelle grâce ! – au monde des idées, son insolente aptitude à la volupté, sa désinvolture morale, sa liberté encore surprenante aujourd'hui, ont éveillé des résonances singulières chez les compositeurs qui puisèrent leur inspiration dans les aventures du chevalier Des Grieux.

Cet essai inédit ressitue et analyse justement les 3 principales adaptations lyrique du célèbre roman de l'abbé Antoine-François Prévost d'Exiles, publié séparément en 1733, par les grands noms de l'opéra que sont Auber, Massenet et Puccini.



Illustration : Costume pour Manon, archives Ricordi - Maquette :  APG Design

version PDF


bleu nuit éditeur